



Le Sang des
IMMORTELS

Damyan avait toujours su qu'il était différent. Il n'avait pas vraiment eu besoin de tous les scandales et les bouleversements récents pour en être conscient. Et différent, c'était pas parce qu'il ne connaissait pas ses parents, qu'il n'avait que sa sœur, ou – n'en déplaise aux racistes – à cause de ses origines natives. Il était juste... pas comme les autres. Il pensait plus vite – parfois trop vite – et pas dans le genre surdoué, plutôt dans le genre inverse. Troubles de l'attention avaient dit ses profs, hyperactivité avaient dit les psys, tout ça. Sauf que ça c'était juste leur manière à eux de mettre un nom sur un truc qu'ils comprenaient pas.

Ouais, et puis surtout ça expliquait pas pourquoi il se *déplaçait* vite et pourquoi il faisait globalement les choses plus vite. Oh, il avait vite compris que c'était pas le genre de choses qu'on montrait. Non parce que les superhéros, tout ça, c'était dans les films. Dans la vraie vie, les gens différents c'étaient juste des monstres, alors déjà qu'il était pas vraiment très très blanc, il allait pas en rajouter en étant pas très très normal.

Enfin, ça, c'était jusqu'à ce que tout parte en cacahuète. Le scandale avec le directeur du FBI, et la disparition dans la foulée de la dirigeante de la CIA – ça, c'était pour les États-Unis. Pour la police du monde, ça ne faisait pas très sérieux. Puis il y avait eu les tremblements de terre en Turquie suivis du putsch du «Général de Pierre», et la Guerre des Clans au Japon, et là c'était devenu n'importe quoi. Partout dans le monde, des gens avec des pouvoirs s'étaient déclarés, et là d'un coup, Damyan était devenu... pas normal, mais moins anormal.

Et les gens s'étaient mis à avoir encore plus peur de ceux qui étaient... comme Damyan. Tu parles d'une tuile. Et ça s'était mis à craindre vraiment, mais heureusement on pouvait toujours compter sur les États-Unis pour être frustrés de ne pas avoir leur place sur le devant de la scène. Surtout sachant que niveau trucs weirds ils s'étaient fait battre par le Japon et le Moyen-Orient,

alors il devait y avoir certains vieux croûtons au sommet de l'état qui devaient vraiment pas être contents. Genre, doublés par, un peu, leurs pires ennemis. Du siècle dernier, mais quand même. Il manquait plus que les Français ou les Anglais ou, pire, les natifs, décident de faire un truc chelou et les vieux blancs au sommet de l'état se seraient sentis trop complexés.

Du coup ils avaient fait ce truc *tellement* américain. Plutôt que de dire comme, genre, tout le monde, OK, la magie, les sorciers, tout ça, ça existe, le gouvernement avait décidé de fonder un groupe de superhéros d'état. Parce que «sorcier» ou «métamorphe», ou Damyan savait pas trop quels termes employaient les spécialistes de l'occulte, c'était pas bien, ça, non, rien ne disait plus *fuck yeah America* que des superhéros d'état pour faire la police du monde.

Bon, ça c'était la partie un peu sarcastique du cerveau de Damyan qui disait ça, mais l'autre partie, celle qui était pragmatique et qui voulait de la sécurité, qu'on lui foute la paix et de la thune, elle, elle avait tout de suite vu l'intérêt. Et puis s'il n'y avait pas eu sa bonne moitié de matière grise, il y avait toujours sa sœur. Danni était normale, elle, elle avait pas des pouvoirs spéciaux, ou ce genre de choses, mais elle savait pour Damyan – genre, normal, c'était sa sœur – et elle était douée avec les chiffres.

Alors voilà, maintenant Danni et lui étaient des genres de superhéros. Enfin, Danni était une super-gestionnaire, Nick Fury au féminin, aussi badass et plus jolie, et Damyan, lui, il était... euh... Quicksilver. Enfin, il se faisait pas appeler Quicksilver, déjà parce que c'était nul, et ensuite parce qu'ils avaient pas d'identité secrète, en théorie. Après, si Damyan en avait pas c'était surtout parce qu'il oubliait tout le temps de donner le pseudo trop craignos que lui avait donné le département communication (Windwalker, trop nul), mais bon, les gens connaissaient son prénom, la belle affaire, il avait toujours le masque de loser que lui avaient collé ces trolls du département costume avec sa combinaison moulante tout droit sortie d'un mauvais porno – les connards.

Mais bon, maintenant il était un héros parce que l'état et les médias le disaient, et il avait plus à se cacher, et être un *speedster* c'était plutôt cool comme pouvoir, et il avait trouvé des gens comme lui, et même des amis. Comme Richter. Richter avait une identité vraiment secrète, lui, parce qu'il avait été un vrai *vigilante*, pendant un moment, pas juste un policier super-héroïque (et quand on est un policier on a un vrai nom, en plus de son pseudo de superhéros), mais il était cool, et c'était la première fois que Damyan avait un ami à qui il pouvait tout raconter, et à qui il devait pas cacher la moitié de sa vie.

Donc voilà. Damyan ne savait toujours pas pourquoi il était différent, mais au moins il était au milieu de gens comme lui, et il aidait des gens, et maintenant on l'aimait alors franchement, sa vie était plutôt cool.

Sauf que des fois on lui filait des missions vraiment franchement très rasoir.

Parce qu'on aurait pu se dire que le gouvernement se dirait «j'ai un binôme avec un mec super rapide et un super tank (parce que Richter était, genre, le tank ultime, vu qu'il manipulait la terre et qu'il avait une constitution qui lui permettait d'encaisser des balles sans broncher même sans armure) alors on va les envoyer sauver les gens qui subissent tous les machins qui se dérèglent en ce moment». Eh ben non. Régulièrement, ils se retrouvaient à jouer les gardes du corps pour des grands pontes anonymes qui se ressemblaient tous pour des sommets pénibles auxquels Damyan ne comprenait pas grand-chose – et manifestement Richter pas beaucoup plus. Cela dit c'était sûrement pour ça qu'on les prenait eux pour ça. Mais quand même. Tu parles d'une sous-exploitation de talents.

Bon, cela dit, cette fois, il sentait que ça allait être un peu plus tendu. Ouais, parce qu'il se tenait au courant de l'actualité, et il avait entendu parler du dernier gros problème actuel, avec tous ces machins magiques. Deux types, manifestement des magiciens qui touchaient un peu, avaient organisé un putsch plutôt *hardcore* en Égypte, avant que l'un des deux ne décrète qu'il était le souverain légitime de Haute et Basse-Égypte, se proclame Pharaon – mais ça, passe encore – et ne dise qu'on devait l'appeler Horus, le Dieu du Ciel, et que l'autre type était son frère Sobek. Alors après si les deux types s'étaient contentés de rester bien tranquilles dans leur coin en Égypte, le gouvernement des États-Unis s'en serait probablement tapé fort fort, mais le truc c'était que le «Horus» en question (quel genre de mégalomane se faisait appeler comme un vieux dieu moisi que plus personne ne vénérât) avait décidé de se prendre pour un yankee. Alors bien sûr c'était insupportable pour les politiciens américains de voir quelqu'un d'autre adopter une attitude paternaliste et condescendante avec le reste du monde – surtout quand le type en question pratiquait une lutte écologique agressive (par exemple, un des coups d'éclat des jumeaux égyptiens avaient été de chopper des baleiniers et de les harponner comme ils le faisaient avec leurs proies : choquant, dégueulasse, complètement dissuasif et totalement inhumain) et menaçait le sacro-saint approvisionnement en pétrole (il avait aussi noyé, justement, dans du pétrole tout l'équipage d'un tanker qui fuyait dans ses eaux territoriales, entre autres trucs sympas).

Et donc ils avaient invité le type en question à venir parlementer avec eux sous couvert de l'ONU et ce genre de choses – parce que les crimes de guerre manifestement c'était censé être une spécialité américaine et Guantanamo c'était OK que pour la «plus grande démocratie du monde». Enfin, ça, c'était la version officielle. De ce que Danni avait laissé entendre, Damyan avait compris que c'était plutôt l'inverse, que les Égyptiens psychopathes s'étaient juste pointés et que le président avait fait comme si c'était exactement ce qu'il avait prévu. Et le nouveau «pharaon d'Égypte» avait été assez sympa pour les laisser s'en tirer comme ça – si on pouvait qualifier de sympas des salamalecs politiques, et si ce n'était pas simplement qu'il s'en fichait complètement.

Alors que le ponton qu'ils devaient escorter – qui avait une tête de politicien générique, donc un mec, blanc, avec un peu de bide et beaucoup trop vieux pour décider quoi que ce soit pour une population majoritairement plus jeune que lui – s'avançait dans leur direction, Richter lui envoya un coup de coude qui valut à ce gros débile un regard dûment indigné de Damyan.

— T'as quoi ?

— Pagne ou pas pagne ?

— Tu racontes quoi encore?! s'indigna Damyan face à cette question forcément débile.

— Les clowns égyptiens. Je parie qu'ils auront pas mis un costard. Tu tiens ?

C'était le bon côté de Richter. Des fois il arrivait à penser plus vite et plus loin que Damyan, et ça c'était un peu balaise. Mais avant qu'il ait pu relever le défi – parce que bien sûr qu'il aurait relevé le défi – le politicien arriva à portée d'oreille et les deux superhéros/mutants/machins magiques (Damyan avait aucune idée de ce qu'il était de toute façon alors il allait pas faire des hypothèses sur Richter) passèrent en mode professionnel.

Ils l'écoutèrent se faire aboyer dessus par quelqu'un de manifestement encore plus haut placé dans la limousine qui les amena dans un building ultra sécurisé au cœur de Washington. Ce n'était pas la première fois qu'ils s'y rendaient, et Damyan comme Richter avaient déjà trouvé une bonne demi-douzaine de failles qui permettraient à des gens comme eux de rentrer, mais un civil ne pourrait pas, et c'était déjà ça. Et puis ça présentait bien, ça faisait sérieux, même si ça n'impressionnerait probablement pas les écoterroristes «divins».

Ils se rangèrent sagement sur les côtés de l'entrée de la salle de réunion aux allures de bunker de riches, aux côtés d'un nombre suspicieusement peu important de gardes du corps, malgré la présence de quelques pontes déjà dans le coin.

Damyan reconnut Jordan Williams, un des sorciers de la CIA, à la table des négociations, ce qui laissait à entendre que les discussions allaient prendre un tour qui allait peut-être concerner, au moins lointainement, le groupe de superhéros américains. À côté de lui se trouvaient deux types que Damyan identifia immédiatement comme des Turcs, plus précisément le tristement célèbre Général de Pierre, et un type qui se faisait appeler le Sorcier Ocre. Suivaient quelques figures de toutes ethnies et de tous genres et que Damyan n'identifiait pas, mais manifestement il manquait encore du monde, et les présents s'impatienzaient ostensiblement.

Au moins, dans les meetings purement politiques les gens s'efforçaient d'être à l'heure, mais ici les retardataires arrivaient au compte-gouttes, et franchement, l'armoire à glace à côté de Damyan – sûrement un Turc aussi à en juger par la manière dont il couvait le Sorcier Ocre du regard – commençait à le rendre nerveux à être autant clairement prêt à assassiner le premier qui faisait un pas de travers.

Il fallut bien une demi-heure de plus pour que n'arrivent finalement les deux derniers représentants manquants – les Égyptiens, sans garde du corps et en costard, mais comme Damyan n'avait pas eu le temps de parier, il ne pouvait même pas récupérer sa thune. Cela dit il aurait pu se réjouir de la mine contrariée de Richter – c'était à dire, s'il avait pu détacher ses yeux du premier des deux hommes qui pénétraient dans la pièce comme en terrain conquis.

Grand, bien bâti, large d'épaules, l'homme dégageait une impression absolue de confiance en lui, qui confinait à l'arrogance, et Damyan *savait* que c'était un connard psychopathe et un foutu terroriste, mais là, tout ce que lui permettait de penser son cerveau – et cette fois les deux parties de son cerveau étaient complètement court-circuitées, la raisonnable aussi, aucune aide de sa part, pas merci à elle – c'était que c'était le mec le plus hot qu'il ait jamais vu de sa vie.



Dans la collection

MIDGARD